

Les poissons d'élevage sont-ils stressés ?

80 clés pour comprendre l'aquaculture

Michel Girin
Éditions Quae, 2012
Collection « Clés pour comprendre »
144 p.
20 euros

Consommant 34 kg de produits aquatiques par personne et par an, le Français se situe au-dessus de la moyenne mondiale sans pour autant atteindre les niveaux du Portugais (58 kg) ou de l'Espagnol (48 kg). Cette particularité est-elle susceptible de perdurer dans l'avenir compte tenu de la réduction constante des ressources marines ? L'aquaculture est-elle une réponse quantitative et qualitative à un déficit annoncé en produits du milieu aquatique ? L'auteur a rassemblé 80 questions avec la volonté d'apporter des réponses claires aux consommateurs. Les questions posées sont à la fois multiples et diversifiées :

Existe-t-il des différences entre produits d'élevage et produits sauvages ? Peut-on les distinguer de façon pratique ? Sont-ils qualitativement comparables ? L'aquaculture met-elle à disposition de nouveaux produits pour le consommateur ? Les micro-algues sont-elles une source potentielle d'énergie ? L'aquaculture peut-elle se développer en respectant l'environnement ? Quelles relations entre aquaculture et recherche scientifique ? Existe-t-il une « filière » aquaculture et quelles sont les perspectives de cette activité ? ... soit 80 questions de tous ordres : technique, historique, sociologique, économique. . .

M. Girin apporte à cette longue série d'interrogations des réponses précises formulées dans un langage clair, directement accessible au lecteur non-spécialiste. Cet opuscule est un recueil précieux pour comprendre ce qu'est l'aquaculture et la place qu'elle occupe aujourd'hui dans l'économie des zones littorales marines et continentales.

doi: 10.1684/agr.2014.0685

Il constitue aussi une base très sérieuse, fort bien documentée pour imaginer ce que pourra être la production aquacole que les analyses prévoient en France et en Europe. Ces prévisions la situent au côté des productions terrestres les plus dynamiques (volailles, porcs. . .). La lisibilité de l'ouvrage et la qualité de la présentation le rendent accessible à tous les publics.

René Lésel
<r-m.lesel@numericable.com>

Mémento de pisciculture d'étang

Olivier Schlumberger, Patrick Girard
Éditions Quae, 2013
Collection « Savoir Faire »
222 p.
30 euros

Soixante mille hectares, telle est la surface occupée par la pisciculture d'étang en France. Il s'agit du plus grand patrimoine aquacole européen de ce type. Cette pisciculture, mal connue du grand public bien qu'elle concerne 17 espèces différentes de poissons, joue un rôle important dans l'économie des territoires ruraux et cela depuis fort longtemps. Gérer un étang ne se limite pas à une action passive de collecte des produits de milieux semi-naturels. Des règles précises permettent de valoriser un site très soumis aux fluctuations du milieu extérieur, et de l'exploiter en maîtrisant les paramètres de gestion. C'est à des entrepreneurs volontaires pour ce type de projets que s'adressent les auteurs.

L'ouvrage comporte 7 chapitres qui concernent successivement : Génie piscicole – Gestion de la qualité de l'eau – Biologie des poissons élevés en étang – Reproduction et alevinage – Alimentation – Pathologie des poissons d'étang – Prédation. Les 13 annexes ont un caractère technique ; elles permettent aux pisciculteurs de disposer d'informations pratiques et numériques précisant à quel niveau technique se trouvent leurs installations et ce qu'ils peuvent espérer de la

ressource exploitée (O_2 ; pH ; composition chimique ; suivie de la qualité de l'eau ; transport de poissons. . .). S'agissant d'un mémento technique, les auteurs ont limité la bibliographie à 155 articles et ouvrages importants. Éventuellement en cours ou à l'issue des chapitres, le lecteur trouvera une rubrique complémentaire lui permettant d'approfondir ses connaissances sur le thème analysé.

La vocation pratique de cet ouvrage est évidente : les explications théoriques et techniques permettent de suivre « pas à pas » l'exposé d'un sujet et, grâce aux références bibliographiques d'approfondir les connaissances théoriques du lecteur. Professionnels, enseignants, étudiants, sont concernés. L'ouvrage intéresse aussi toutes les personnes qui disposent d'un étang et souhaitent en faire, sinon un site de production aquacole, mais au moins un espace où la nature peut s'exprimer et dont ils pourront profiter à loisir dans de bonnes conditions.

René Lésel
<r-m.lesel@numericable.com>

Biologie des poissons d'eau douce européens

Jacques Bruslé, Jean-Pierre Quignard
Éditions Lavoisier, Tec & Doc, 2013
2^e édition!
Collection « Aquaculture – Pisciculture »
740 p.
125 euros

Vaste projet que celui choisi par les auteurs : « *Biologie des poissons d'eau douce européens* ». Plus de 10 ans après la première édition (2001), J. Bruslé et J-P. Quignard proposent un ouvrage fortement enrichi tant par le nombre des espèces décrites (88 espèces de façon détaillée + 334 présentées succinctement) que par la somme des connaissances rassemblées (2 730 références) au cours de ces années sur les ichtyofaunes dulçaquicoles et marines (481 espèces regroupées en 43 familles). Même si, comparée aux faunes tropicales, cette faune européenne est relativement

pauvre, il fallait une belle ambition pour entreprendre ce minutieux travail de description et de synthèse des informations. Pour répondre à cette exigence, les auteurs ont adopté un plan qui repose simplement sur « *un classement traditionnel répondant au bon sens populaire, sur des bases écologiques, 'les carnassiers', et halieutique 'les poissons blancs'* ». Le plan adopté comporte de ce fait cinq parties :

- i) les carnassiers ;
- ii) les truites et autres salmoniformes ;
- iii) les poissons blancs ;
- iv) les migrateurs amphibiotiques ;
- v) diverses autres espèces.

Chacune de ces parties est subdivisée en chapitres, en nombres variables, pour un total de 56. Un tel plan utilisant le regroupement traditionnel des espèces est fort pratique pour les pêcheurs, les personnels chargés de la gestion de l'ichtyofaune, le grand public d'une façon générale ; il est dommage que tous ces lecteurs potentiels ne puissent intégrer à la somme des travaux scientifiques présentés, les connaissances sur la classification phylogénétique du vivant (Lecointre G. et Le Guyader H., 2006). Ainsi apparaîtraient les relations entre espèces éclatées en différents chapitres (les esturgeons : chapitre

24/les esturgeons sédentaires et sédentarisés : chapitre 56 ; les corégones : chapitre 10/le corégone cisco : chapitre 29 ...).

Il faut souligner l'importance de la documentation réunie par les auteurs. Indépendamment des communications en anglais, cette somme de publications comportant thèses, comptes rendus de contrats de recherche, articles de presse, constitue une grande part de la littérature grise souvent difficilement accessible. Les travaux réalisés en France et publiés en français, trouvent dans cet ouvrage une possibilité d'être connus et reconnus au même titre que les travaux réalisés dans les pays étrangers et publiés en anglais.

Sur le plan de la forme, le lecteur appréciera la lisibilité des textes et la multiplicité des illustrations (les carpes, par exemple) même si toutes les espèces citées n'ont pu être représentées, ce qui constitue une gêne occasionnelle (les poissons chats, les diverses espèces d'esturgeons, par exemple). La fin de l'ouvrage comporte un index alphabétique et une liste systématique des espèces qui renvoient aux pages où elles sont traitées. Un glossaire comportant 45 termes spécialisés utiles pour décrire le milieu environnant, l'état physiologique des

poissons... est annexé à ces listes ; cependant les termes « jeûne synchrone » et « comportement agonistique » n'y figurent pas, bien qu'ils constituent deux caractéristiques essentielles du saumon lors de sa remontée vers les zones de fraie.

Les lecteurs apprécieront les 32 planches en couleur représentant 64 espèces différentes de l'ichtyofaune dulçaquicole européenne. Une échelle permettant d'apprécier les tailles comparées des sujets représentés aurait été bienvenue.

Ces remarques sont mineures compte tenu des remarquables qualités de cet ouvrage. Les auteurs doivent être remerciés pour la réalisation d'un point sur les connaissances des espèces d'eau douce européennes. Il faut se réjouir qu'un tel document existe, à la disposition de tous lecteurs, quels que soient leurs centres d'intérêt pour la faune des milieux aquatiques. Pêcheurs, gestionnaires des eaux douces, voire scientifiques disposent d'un ouvrage de référence permettant d'approfondir à leur mesure leurs connaissances des poissons des eaux continentales européennes.

René Lésel

<r-m.lesel@numericable.com> ■